

# VINCENT GONTIER

## « JOURS DE SOLEIL »



**DU 4 DECEMBRE 2015 AU 4 AVRIL 2016**

« De l'autre côté » et dans les jardins  
Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 14 h à 18 h  
Entrée libre

# Jours de soleil

## Œuvres de Vincent Gontier

*De l'autre côté et dans les jardins*

Vincent Gontier a fait des journaux, imprimés éphémères qui accompagnent notre quotidien, sa marque de fabrique. Depuis presque trente ans, le sculpteur les assemble, pliant et dépliant, mettant en volume les oppositions : fragilité-solidité, souplesse-rigidité, papier et acier. Il contraint ou libère ces matériaux, les façonne dans une dimension tant esthétique que poétique. Les « Compactus », qui associent liasses de journaux et acier, avec les « Croquis sculptures », qui sont leurs versions réduites, puis les « Synapses » et les « Origami », où la seule feuille de papier est finement rouleautée ou pliée, témoignent de son intérêt quasi obsessionnel pour les imprimés. La série des barques, issue d'un voyage en Nouvelle Zélande, associe acier et verbe alors que les récents « Dessins brûlés » redonnent toute leur place aux signes et à l'image.

« **De l'autre côté** », salles d'exposition temporaire du musée Hébert  
Du 4 décembre 2015 au 4 avril 2016

**Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14 h à 18 h**

Chemin Hébert – 38700 La Tronche – 04 76 42 97 35 – [www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)

Un catalogue est édité pour l'occasion

**Vincent Gontier**

**Jours de soleil**

Format 240 x 280 mm

40 pages – quadri recto / verso – cousu – 20 €

ISBN 978-2-35567-103-6

En vente dans les librairies des musées départementaux

## **De papier et d'acier**

Vincent Gontier a fait des journaux, imprimés éphémères qui accompagnent notre quotidien, sa marque de fabrique. Depuis presque trente ans, le sculpteur les assemble, pliant et dépliant, mettant en volume les oppositions : fragilité-solidité, souplesse-rigidité, papier-acier. Il contraint ou libère ces matériaux, les façonne dans une esthétique empreinte de poésie.

Étudiant à l'École des beaux-arts de Rouen, Vincent Gontier est encore à la recherche de son expression quand, au hasard d'une promenade sur les rives de la Seine, son regard bute sur une étrange masse abandonnée au bord de l'eau, une liasse ficelée de prospectus publicitaires. Détrempées, les feuilles ne forment plus qu'un tas, une pâte gorgée d'eau prête à s'affranchir de ses liens. Il récupère le magma, le sèche, et décide de le montrer tel quel à la manière d'un *ready made*. Mais au-delà d'une allusion astucieuse à l'avant-garde artistique du début du XX<sup>e</sup> siècle, le jeune sculpteur a trouvé son matériau idéal. Et l'amorce d'une œuvre à venir : il utilisera désormais des accumulations de papier, qu'il mouillera, les usant artificiellement puis sciant leur masse pour obtenir un volume autonome. Le vieillissement de la matière et les ligatures s'affirment essentiels dans ces réalisations très plastiques. Marqué par le Constructivisme des années 1920, dont il apprécie l'emploi de matériaux pauvres et les formes épurées géométriques, il en viendra très vite à associer l'acier au papier imprimé. Remplaçant les premiers liens, plus fins, le métal structure désormais ses œuvres avec force et sobriété.

À ses débuts, dans les années 1990, les sculptures monumentales *Compactus* imposent des formes géométriques rigoureusement conçues, où les masses s'équilibrent en densité. L'acier manufacturé enferme dans son étau les liasses de journaux invendus du *Dauphiné libéré*, parfois jusqu'à plus de 10 000 exemplaires, qui gardent leur format initial. Dépliés et repliés aux dimensions choisies par le sculpteur, puis contraints et corsetés de fer, les imprimés s'animent d'une vie nouvelle, semblant vouloir s'échapper de leur carcan. La netteté du volume se voit contredite par la souplesse et les réactions inattendues du papier.

Si les journaux ne l'intéressent d'abord qu'en tant que matériau, pour leur densité et non pour l'information qu'ils véhiculent, rendue illisible, les lettres et les alignements de mots contribuent toutefois à un effet graphique. En superposition, les feuillets s'empilent et animent la tranche, dessinant des bandes qui viennent compléter la géométrie des structures, jouant sur les noirs et blancs, et de toutes les nuances d'un encrage plus ou moins effacé. Depuis peu, l'artiste a introduit des couleurs vives, en utilisant le supplément sportif du quotidien

Ces œuvres sont toutes précédées d'études crayonnées, de notes sur les volumes imaginés. Puis Gontier passe très vite à ce qu'il appelle le « croquis-sculpture », modèle réduit du projet, construit au 1/10<sup>e</sup> en s'aidant de modules préconçus en papier et en acier, ce qui lui permet d'équilibrer les masses. Les proportions ainsi établies serviront à déterminer les dimensions réelles de la sculpture monumentale.

Au fil du temps, les « croquis-sculptures » ont gagné leur autonomie, pièces miniatures qu'il rassemble, les organisant tantôt en villes imaginaires aux mini gratte-ciel, installées sur de grandes tables d'acier, tantôt en nombre plus restreint, manière de natures mortes, ramenées à des éléments réduits sur de petites étagères.

La série des barques, quant à elle, s'inspire des *waka*, les pirogues traditionnelles des Maoris découvertes lors d'un séjour en Nouvelle-Zélande. Leur profil très effilé, qui dépend en partie du comportement du métal, est obtenu par découpage et mise à plat avant que les éléments ne soient soudés, un peu à la façon d'un pop-up. L'artiste, qui a travaillé sur des chantiers dans sa jeunesse, a gardé un profond attachement pour l'industrie. Il aime partager la vie du personnel des ateliers et leurs compétences professionnelles, s'investissant pour trouver avec eux des solutions techniques. De cette expérience est née l'utilisation de la découpe au laser.

Avec les barques, Vincent Gontier s'approprie un objet emblématique des Maoris en y incorporant une dimension littéraire. Elles deviennent une invitation au rêve et à une lecture poétique. Longtemps contenus dans la densité du papier, les mots ressurgissent ici, dans ces esquifs où on ne les attendait pas. Après les témoignages maoris inscrits sur les montants des deux premières, des bribes de textes littéraires – Rimbaud, Verlaine, Kafka, Miller, Vian, etc. – seront ajourés dans le métal des suivantes, laissant percer son goût pour l'écriture et la littérature. En les dressant aujourd'hui dans les jardins du musée, autour d'une mappemonde, tel un sanctuaire, il leur confère un statut d'icône sacrée.

*Jours de soleil*, nom d'une série de « Dessins brûlés », résultant des récentes recherches de l'artiste, donne son titre à cette exposition, témoin du dernier stade de sa relation avec le papier. Avec ces dessins inédits, Vincent Gontier restitue au journal sa fonction d'information initiale : la feuille mise à plat s'ouvre à la lecture. Depuis longtemps, les pages du *Monde* sont l'objet d'une revue de presse attentive de sa part : les images et leurs légendes sont découpées et classées par thèmes, événements politiques. En chauffant le texte encré en noir, le soleil l'imprime par transfert sur la feuille de canson ivoire. Ici la chaleur provoque une réaction avec différents effets d'émergence et d'effacement, voire d'usure sur la page matrice ; mots et images amorcent une nouvelle aventure.

**Laurence Huault-Nesme,**  
Directrice du musée Hébert

## **Vincent Gontier, une poétique du quotidien**

C'est la brassée de journaux d'un vendeur à la criée saisie entre les mâchoires d'un presse-papier. C'est une sorte de machine à arrêter le temps qui serre dans son étau la répétition des pages résumant les événements d'un jour dans la vie de l'espèce humaine. C'est l'actualité étouffée par l'éternité, le périssable contenu dans l'intemporel, l'écrasement du sens sous la brutalité physique. On pourrait multiplier les oppositions, tant est riche de potentialités métaphoriques la sculpture de Vincent Gontier.

En choisissant d'assembler deux matériaux si idéalement hétérogènes et si étrangers symboliquement, en usant du contraste de leurs qualités respectives — le papier journal, véhicule, éphémère s'il en est, d'un flux d'informations saisies au jour le jour, livré en liasses à l'étreinte d'un dispositif d'acier apparemment de pure fonctionnalité —, Vincent Gontier a cherché avant tout, en sculpteur, à élaborer des formes inédites. La variété des combinatoires, associant une certaine malléabilité des bottes de papier à la massivité des structures géométriques d'acier ou d'inox qui les contraignent, lui permet de déployer à l'infini les signes d'un alphabet plastique. Conjuguant force et élégance, la configuration des pièces métalliques, leur ingéniosité, et la quantité calculée du papier induisent des jeux de courbes, d'éventails et de torsions sur les journaux disposés en paquet, jeux qu'animent la répétition rythmique des pliures et leurs inscriptions fragmentaires.

« Le journal est mon unité de mesure », se plaît à dire Vincent Gontier. C'est, du reste, le format du papier et l'effet recherché sur l'empilement des feuillets qui déterminent la forme de la structure d'acier, plutôt que l'inverse. Matériau pauvre, du jour au lendemain périmé et avec lequel on recueille les épluchures sur la table de la cuisine ou allume le feu dans la cheminée, le journal se trouve ici comme sublimé. Par son travail, le sculpteur remet, littéralement et dans tous les sens, le quotidien sous presse. En le plaçant au cœur des grandes compositions dont il constitue la matrice, Vincent Gontier traduit et exalte le « rapport obsessionnel » qu'il confesse entretenir avec ce quotidien, un besoin journalier de capter l'état du monde à travers le patchwork de ses échos multiples, le flux des textes et des images, l'entrechoc des nouvelles, des reportages, des analyses. Un besoin pour lui de remettre incessamment son ouvrage sur le métier, sur l'établi et, de même que le monde le travaille avec sa profusion d'informations en provenance de tous les horizons de la planète, de travailler *Le Monde*.

Tout peut faire sens alors : de monumentales colonnes compressant une pile de journaux datés du lendemain d'un événement politique dont la presse a répercuté le formidable écho, ou des « votogrammes » comprimant les bulletins récupérés après dépouillement au soir d'un scrutin pour, pliés sur le nom des candidats dont ne subsiste ainsi qu'une ligne pointillée, traduire à la manière d'un cardiogramme la « respiration démocratique » du moment.

Un changement d'échelle, une diminution du gabarit avec ce qu'il nomme ses « croquis-sculptures » — à la fois maquettes, études, projets et pièces autonomes répondant aux mêmes contraintes plastiques que les grands formats — permet à Vincent Gontier de présenter une accumulation d'œuvres dans un même lieu et en

une large variété formelle, modifiant ainsi le regard du spectateur et, partant, le statut de l'objet. La vue ne se pose plus sur des sculptures isolées, considérées comme en majesté, elle plonge désormais dans leur multitude. Et c'est, devant cette perspective élargie, l'image d'une ville survolée qui se présente, toute l'étendue d'un paysage urbain miniaturisé avec ses rues labyrinthiques encadrées de constructions ressemblantes et dissemblables, disposées comme celles d'un jeu de cubes ou de legos.

En demeurant fidèle à son principe initial et à ses matériaux de prédilection, Vincent Gontier ne cesse, dans son langage de sculpteur, d'enrichir sa démarche en ouvrant son travail à des prolongements féconds, le réactivant, le régénérant en l'engageant dans des voies imprévues. Par un rebond de la pensée, il a ainsi eu l'idée de recourir à la technique de l'origami pour donner corps autrement à son imaginaire d'urbaniste, la géométrie des plis du papier journal venant alors remplacer la structure métallique portante. Par ailleurs, la perforatrice qu'il a mise au point prolonge d'une autre manière sa rêverie de l'espace urbain. Cette fois, la ville est considérée depuis le sol, du point de vue du piéton, en contre-plongée, et la découpe de l'outil créé reporte le dessin des contours du ciel aperçu entre des buildings, en levant la tête. À quoi peut bien servir cet outil, sinon à laisser passer le ciel à travers les feuilles des arbres et à les lester, du même coup, du fantôme de la ville ?

De même qu'une image rémanente — un paquet de prospectus imbibé d'eau par la marée, une face du bloc étant restée compacte et ficelée, l'opposée réduite en pâte à papier — hante l'emploi des piles de journaux, que les structures d'acier résonnent du choc esthétique ressenti face aux architectures monumentales des chantiers de La Hague et Flamanville, les barques d'acier qu'a réalisées Vincent Gontier dérivent d'une part autobiographique. Elles ont émergé du souvenir d'un bouleversant voyage qu'il a effectué en Nouvelle-Zélande et d'une rencontre avec les Maoris et leurs wakas, les pirogues avec lesquelles ils voguent d'île en île. Leurs flancs sont ornés de phrases — fragments de témoignages ou incipit littéraires — creusées dans l'acier. Si l'une des embarcations est posée à fleur d'eau sur un bassin, sept autres sont dressées en cercle autour d'une mappemonde, donnant l'idée d'une « Table d'orientation », chacune d'elles indiquant la direction d'un imaginaire où porter ses rêves, ses projets, ses désirs.

On retrouve une écriture ajourée sur les pages brûlées des « Jours de soleil ». Vincent Gontier a défait ses paquets de journaux, cette fois, et ouvert *Le Monde*. Relisant signe à signe les articles avec un rayon de soleil concentré par le foyer d'une loupe, repassant sur les lignes des photographies le point focal du faisceau lumineux, il efface l'écriture pour la faire réapparaître en lettres de cendre, composant une troublante revue de presse pyrographique. Poursuivant ainsi son chemin obstiné dont il accueille et explore les détours, les ramifications et les surprises, Vincent Gontier enrichit de développements inattendus sa si singulière poésie du quotidien.

**Jean-Pierre Chambon**

## **BIOGRAPHIE**

1982-1987

École des beaux-arts, Cherbourg (Manche)

École des beaux-arts, Rouen (Seine-Maritime) (DNSEP 07/1987)

## **EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- 1987 Galerie de l'École des beaux-arts de Rouen (Seine-Maritime)
- 1989 Centre culturel de Cherbourg (Manche)
- 1991 Espace Acier – Usinor Sacilor, La Défense, Paris  
Centre d'arts plastiques de Saint-Fons (Rhône)  
Galerie Antoine de Galbert, Grenoble (Isère)  
Espace Paul Éluard, Fontaine (Isère)
- 1992 Espace Croix-Baragnon, Toulouse (Haute-Garonne)
- 1993 Galerie Philippe Gravier, Paris
- 1995 Musée Faure, Aix-les-Bains (Savoie)  
Galerie Antoine de Galbert, Grenoble (Isère)  
La Halle, Pont-en-Royans (Isère)
- 2002 Galerie La Resserre, Grenoble (Isère)
- 2005 « Jumelles » Le VOG, Fontaine (Isère)
- 2006 Festival de sculpture, Fort-Barraux (Isère)  
« Jeux de Sociétés » Médiathèque Philippe Vial, Voiron (Isère)
- 2008 Centre des arts, Douarnenez (Finistère)
- 2009 « Typographie d'une ville » Espace Aragon, Villard-Bonnot (Isère)  
« La chambre du banquier » Ancienne Banque de France, Voiron (Isère)
- 2010 « Du balcon... » Maison de l'Architecture, Grenoble (Isère)
- 2011 « Waka Rere Rangi » Origami, Installation à la Paul Nashe Gallery, Gisborne (Nouvelle Zélande)
- 2012 Installation des sculptures « Waka » à Rochetoirin (Isère)
- 2013 « Contraintes de temps » Installations, Château Borel, Saint-Égrève (Isère)
- 2014 « Une histoire... » La Grange Dîmière, Le Pin (Isère)
- 2015 « Vincent Gontier s'invite au musée Bergès », Villard-Bonnot (Isère)
- 2015 « Jours de soleil », Musée Hébert, De l'autre côté, La Tronche (Isère)

## **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 1985 École des beaux-arts de Rouen, Abbatiale Saint-Ouen (Seine-Maritime)
- 1987 « Jeune sculpture 1987/2 », Port d'Austerlitz, Paris
- 1988 « Artzimut », lauréat du Prix de la ville de Cherbourg, Centre culturel de Cherbourg (Manche)  
Biennale européenne de sculpture de Normandie, Centre d'art contemporain de Jouy-sur-Eure (Eure)  
Bristol Polytechnic Faculty of Art and Design, Bristol (Grande-Bretagne)  
Galerie Antoine de Galbert, Grenoble (Isère)  
« Porte ouverte aux régions », Génie de la Bastille, Paris
- 1990 « Message Machine », Galerie Caroline Corre, Tokyo (Japon)  
« Dedans-Dehors », Musée Hébert -Fondation d'Uckermann, La Tronche (Isère)  
« Art Jonction », Galerie Antoine de Galbert, Nice (Alpes-Maritimes)  
« Triangle Artists Workshop », Pine Plains, New York (États-Unis)  
« Art Partner 90 », Villa Gillet, Lyon (Rhône)  
Art Seine tri D, « Silence sculpture », Chapelle de la Salpêtrière, Paris
- 1991 « 10 ans, 10 artistes », Galerie Caroline Corre, Paris  
« Art Jonction », Galerie Antoine de Galbert, Nice (Alpes-Maritimes)
- 1992 « Découverte », Galerie Antoine de Galbert, Grand-Palais, Paris et Chambéry (Savoie)
- 1993 « Dessins, Sculptures », Galerie Antoine de Galbert, Grenoble (Isère)  
Symposium « Nature of paper », Centre de sculpture polonais, Oronsko (Pologne)
- 1994 Galerie Nicole Buck, Strasbourg (Bas-Rhin)  
« Grenoble-Lyon », Galerie Patrick Martin, Lyon (Rhône)  
« Senza Frontière », MAL de Thonon-les-Bains, Fort-de-Bard (Vallée d'Aoste)
- 1996 « Couleur et Construction », Musée de Grenoble (Isère)
- 1997 Centre d'Art plastique, Choisy-Le-Roy (Val-de-Marne)  
Galerie Antoine de Galbert, Foire de Stockholm (Suède)  
« Hommage à Georges Perec », École des beaux-arts de Rouen (Seine-Maritime) et Centre d'Art de Figeac (Lot)
- 1998 « Hommage à Georges Perec », Carré des Arts, Nîmes (Gard) et École des beaux-arts, Grenoble (Isère)  
Galerie Michel Sotet, Vienne (Isère)  
Symposium « La nature du papier », Saint-Julien-Molín-Molette (Loire)  
Exposition « La nature du papier », Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères (Isère)
- 1999 Exposition « La nature du papier », Groupe d'Art contemporain, Annonay (Ardèche)
- 2000 Galerie le Gyroscope, Chambéry (Savoie)
- 2001 « Connexion-Déconnexion », Collection Bruno Henry, Saint-Étienne (Loire)  
« Près de nous... il y a », La Halle, Pont-en-Royans (Isère)  
« Passions partagées » Collections privées d'art contemporain en Isère, Grenoble (Isère)

- 2002 Exposition d'art environnemental, Musée de Kuopio (Finlande)  
Église du Chuzeau, La-Côte-Saint-André (Isère)
- 2003 « Attention jeunes », Fête de l'Humanité, La Courneuve (Seine-Saint-Denis)  
« Le Cheminement de sculptures », Gigondas (Vaucluse)
- 2004 « Métamorphose du livre » Caroline Corre et le CLAC, Bibliothèque Forney, Paris  
« Plies et Déchirements », Musée du Pays d'Ourthe-Ambève, Comblin-au-Pont (Belgique)  
« De Page en Page », Galerie 29, Évian (Haute-Savoie)  
« Sculptures en Manche », Basse-Normandie
- 2006 « L'Art en ville » avec J.Villeglé et J.C.Corrêa, Cusset (Allier)  
« A3 », Centre culturel Le Belvédère, Saint-Martin-d'Uriage (Isère)  
Espace Martiningo, Chambéry (Savoie)
- 2007 « Un certain détachement », Le VOG, Fontaine (Isère)
- 2008 « Papiers Choisis » Charles Juliet invite 15 artistes, Musée Chintreuil, Pont-de-Vaux (Ain)  
« La biennale de l'écrit » Centre des Arts, Buchelay (Yvelinnes)
- 2009 Festival d'art contemporain, La-Côte-Saint-André (Isère)  
« Les 20 ans de l'Espace Martiningo », Chambéry (Savoie)
- 2010 « Art et Technologie », Société Allimand, Rives (Isère)  
« Un Ange passe », Église de Bans, Givors (Rhône)
- 2011 « Du livre à l'oeuvre d'art », Cloître Saint-Corneille, Compiègne (Oise)  
« jARTdin », Installation, « Jardin des mémoires » avec Monique Deyres et Martine Rey dans le parc de l'EHPAD, Coulevie (Isère)  
La Grande Fabrique, Renage (Isère)  
Sélectionné par la Communauté des Vallons de la Tour, dans le cadre du projet  
« Ronde d'un Art du Monde » pour un séjour de rencontre et d'expositions en Nouvelle-Zélande.  
Avid gallery, Wellington (Nouvelle Zélande)  
« Antipodes », Les Halles, La-Tour-du-Pin (Isère)
- 2012 Symposium de Sculpture au Domaine de Saint-Jean-de-Chépy (Isère)
- 2013 « Point de repère », Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône (Rhône)  
« Papiers choisis », Galerie Regard, Sainte-Maxime (Var)
- 2014 8e Triennale internationale du Papier, Musée de Charmey, Gruyère (Suisse)  
« Odd Volumes », Allan Chassanoff collection, Yale University Art Gallery (États-Unis)  
« Catacombes artistiques », Musée Dauphinois, Grenoble (Isère)
- 2015 « Le Cheminement de sculptures », Gigondas (Vaucluse)  
1ère Biennale « Deux ans d'utopie », La Théorie des Espaces Courbes, Voiron (Isère)

## **BIBLIOGRAPHIE**

- 1989 Pascale Cassagnau, catalogue d'exposition, Centre Culturel, Cherbourg (Manche).
- 1991 Thierry Dufrêne, catalogue d'exposition, Espace Acier, Paris.  
Thierry Dufrêne, catalogue d'exposition, Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons (Rhône).  
Bernard Vouilloux, catalogue d'exposition, Galerie Antoine de Galbert, Grenoble (Isère).
- 1995 Thierry Dufrêne, catalogue commun des expositions, Musée Faure, Aix les Bains (Savoie).  
Galerie Antoine de Galbert à Grenoble, La Halle, Pont-en-Royans (Isère).
- 1997 Thierry Dufrêne, les cahiers de médiologie 4 « Pouvoirs de papier », Edition Gallimard.
- 2003 Bernard Pierron, « Attention Jeunes » Fête De L'Humanité, La Courneuve (Seine-Saint-Denis).
- 2005 Thierry Dufrêne, « Elire le journal », catalogue d'exposition, Le VOG, Fontaine (Isère).  
Claude Chameroy, « L'arrière-pays » de Vincent Gontier.
- 2006 Pierre Péju, « Le Pli et la Contrainte », catalogue d'exposition, Médiathèque Philippe Vial, Voiron (Isère).
- 2008 Philippe Gonnet « L'esthétique de la rupture », catalogue d'exposition, Centre des arts, Douarnenez (Finistère).  
Claude Chameroy « Un peuple de multiples » catalogue d'exposition, « Papiers Choisis », Charles Juliet invite 15 artistes contemporains, Musée Chintreuil, Pont-de-Vaux (Ain)
- 2009 Jean-Louis Roux « On dirait... », catalogue d'exposition, Espace Aragon, Villard-Bonnot (Isère).  
Huguette Botet « Vincent Gontier ».  
Sylvie Fabre G., poème « Nous ne sommes que des corps et des mots ».
- 2010 Bruno Queysanne, catalogue d'exposition « Du Balcon... », Maison de l'Architecture, Grenoble (Isère).
- 2013 Huguette Botet, plaquette de l'exposition « Contrainte de temps », Château Borel, Saint-Égrève (Isère).

## **LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES**

### **Croquis-sculptures, 1990-2015**

Ensemble de sculptures en réduction au 1 / 10<sup>e</sup>, Acier et papier journal  
Dimensions variables  
Voiron, collection de l'artiste

### **Votogramme, Allevard, 21 avril 2002**

Acier et bulletins de vote,  
H. 152 x L.743 x P.65 mm  
Rives, collection Kanlayanee et Franck Rettmeyer

### **Compactus, 2004**

Acier et papier, assemblage du journal du 20 avril 2004  
H.990 x L.915 x P. 545 mm  
Voiron, collection de l'artiste

### **Compactus, 2005**

Inox et papier, assemblage des journaux du 3 et 11 novembre 2004  
H. 600 x L. 2000 x P. 1100 mm  
Voiron, collection de l'artiste

### **Compactus N°3, 2010**

Inox et papier, assemblage du journal du 1er février 2010  
H. 475 x L.535 x P. 166 mm  
Voiron, collection de l'artiste

### **Compactus N°4, 2010**

Inox et papier, assemblage du journal du 1er février 2010  
H. 270 x L.855 x P. 530 mm  
Collection Jean Pascal Martin

### **« Jours de soleil », 2012-2015**

Série de dessins brûlés sur papier  
25 x 25 cm  
Voiron, collection de l'artiste

### **Feuillets du journal Le Monde, 2012-2015**

Matrices et empreintes – Dessins brûlés sur papier  
Voiron, collection de l'artiste

### **Waka, 2013 (sur le miroir d'eau)**

Acier, découpe laser  
Édition 2/3  
H. 200 x L.3790 x P.335 mm  
Voiron, collection de l'artiste

**Table d'orientation, 2014-2015**

Installation (sur la pelouse)

Mappemonde

Acier, découpe jet d'eau - D. 1277 mm

Sept barques dont cinq :

Acier corten, découpe laser

Voiron, collection de l'artiste

Barque « Voici des fruits, des fleurs... »

Acier corten, découpe laser

H. 200 x L.3790 x P.335 mm

Collection S. B. Du Veyrier

Grenoble, collection privée

Barque « La pirogue, les eaux vertes... »

Acier corten, découpe laser

Collection Pays Voironnais

**Vues de ciels, 2014-2015**

Perforatrices

Voiron, collection de l'artiste

**Compactus, 2015**

Inox et papier, assemblage des journaux du 5 et 12 janvier 2015

H.325 x L.1805 x P.673 mm

Voiron, collection de l'artiste

**Compactus, 2015**

Acier et papier, assemblage des journaux du 7 et 9 janvier 2015

H. 1315 x L.672 x P. 280 mm

Voiron, collection de l'artiste

**Compactus, 2015**

Trois pièces

Acier et papier, assemblage des journaux du 7 et 9 janvier 2015

H. 1495 x L.380 x P.300 mm

Assemblage du journal du 11 janvier 2015

H. 1538 x L.380 x P.300 mm

Assemblage du journal du 12 janvier 2015

H. 1430 x L.380 x P.300 mm

Voiron, collection de l'artiste

**VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**



- Compactus, 2004  
Acier et papier,  
Assemblage des journaux du 20 avril 2004  
H. 990 x L.915 x P.545 mm  
Voiron, collection de l'artiste



- Compactus, 2015  
Inox et papier, assemblage des journaux du 5 et 12 janvier 2015  
H. 325 x L.1805 x P.673 mm  
Voiron, collection de l'artiste

*D'autres visuels sont disponibles, sur demande au service presse.*

© **Musée Hébert/Jamais Vu/Gilles Galoyer**

## **RENCONTRE**

Les Amis du musée Hébert proposent deux rencontres avec l'artiste :

**Jeudi 4 février à 18 h 30**

**Dimanche 3 avril à 16 h 30**

De l'autre côté

## **CATALOGUE**

A l'occasion de l'exposition de Vincent Gontier « Jours de soleil » au musée Hébert du 4 décembre 2015 au 4 avril 2016, un catalogue est édité :

Textes de Jean-Pierre Chambon et Laurence Huault-Nesme

Format 240 x 280 mm

40 pages - quadri recto / verso – cousu

En vente dans les librairies départementales

20 € TTC



## INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert  
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35  
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12  
Fax : 04 76 42 97 37  
Courriel : musee-heb@cg38.fr  
Site : www.musee-hebert.fr

**Musée** ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.

**De l'autre côté** (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

**Contacts presse : 04 76 42 46 12**

Laurence Huault-Nesme, directrice (laurence.huault-nesme@isere.fr)

Catherine Sirel, chargée de la communication (catherine.sirel@isere.fr)